

## BULLETIN ARTISTIQUE.

---

LES VITRAUX DE M. MARÉCHAL A L'ÉGLISE DE SAINT-GEORGES.

---

Grâces à Dieu, si notre temps n'est pas encore venu à posséder une architecture qui lui soit propre, si les idées générales qui remuent aujourd'hui la société, et semblent en voie de se transformer en institutions, ne se sont point encore traduites sous une forme artistique, du moins il faut le reconnaître, l'extension de la science archéologique empêche actuellement la fréquente reproduction de ces non-sens grossiers auxquels les générations précédentes nous avaient accoutumés. On construit moins aujourd'hui, dans les monuments, de plate-bandes supportées par des ferrures cachées, de toits masqués par des attiques ; on ne défonce plus les verrières des cathédrales pour donner plus de jour aux chapitres, on ne coupe plus les trumeaux des portes pour laisser libre le passage des dais de procession. — On conserve, si l'on n'édifie pas. Enfin, si l'art ne tient pas encore toujours une large place dans la conception des œuvres nouvelles, la science y supplée, en attendant le moment où une forme logique, raisonnée, et à la fois indépendante des formules consacrées par le passé, nous rende le spectacle d'une époque artistique véritablement forte, une, agissante, c'est-à-dire croyant au but de ses actes.

Parmi les symptômes de cette tendance générale à un système plus intelligent d'architecture religieuse spécialement, on doit signaler le développement qu'a pris, surtout à Lyon, depuis quelques années, l'emploi des vitraux peints pour la décoration des églises. Il a fallu aux architectes quelque courage, pour ne point se laisser rebuter par l'insuccès des premières tentatives. Mais aujourd'hui, l'épreuve est faite, le pas est franchi, et la peinture sur verre a réellement repris une place importante et méritée dans l'art architectural. Les vitraux exécutés par MM. Maréchal et Guignon à l'église de Saint-Georges, d'après les